



Cercles 11 (2004)

## LE DERNIER AVATAR DE LA NOTION DE *COMMONWEALTH* ?

### Sir Richard Acland et le parti *Common Wealth* au cours de la deuxième Guerre mondiale

ANTOINE CAPET  
*Université de Rouen*

Avant tout, il convient peut-être de présenter Sir Richard Acland (1906-1990).<sup>1</sup> Issu d'une vieille famille de propriétaires terriens du Devon, son grand-père avait été ministre sous Gladstone, et il fut élu député libéral du North Devon en 1935. À la mort de son père quelques mois plus tard, il hérita du domaine foncier familial et du titre de *baronet* — d'où le *Sir* de Sir Richard Acland — mais, conformément à ses idéaux égalitaires, il légua toutes ses terres au *National Trust* en 1943. La virulence de ses prises de position anti-fascistes et anti-apaisement le conduira dans les années 1938-1939 à être en rupture de ban avec son parti, et le tournant de Dunkerque en mai-juin 1940 lui donnera la chance qu'il attendait de « régénérer » la Grande-Bretagne. Le rapprochement qu'il effectue alors avec certains intellectuels de la gauche non travailliste et non communiste aboutira à la création en 1941 du mouvement *Forward March*, qui fusionnera en 1942 avec le *1941 Committee* pour former le parti *Common Wealth*.<sup>2</sup>

Avant de parler du parti lui-même, il convient peut-être de faire un petit peu, non pas de philosophie, mais de philologie, et avant d'aborder l'histoire des idées, il convient peut-être de faire un petit peu d'histoire de la langue. Le nom retenu pour le nouveau parti n'est en effet pas anodin. Si Acland choisit d'utiliser deux mots, la référence au *Commonwealth* (en un seul mot) des années 1649-1660 n'en est pas moins délibérée. On peut penser également au journal de William Morris au XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il avait intitulé *Common Weal*, reprenant ainsi les expressions médiévales qu'il affectionnait. Il est clair qu'Acland veut jouer sur toutes les acceptions du mot *wealth*, qui supplante peu à peu le vieux mot *weal* (*Ælfred*, c.888), la première (attestée dès 1250 par le *Oxford English Dictionary*) ne

---

1. Notons que contrairement à la plupart des autres grandes figures de la Grande-Bretagne en guerre, Sir Richard Acland n'a jamais fait l'objet d'une biographie. Comme seul récent article qui lui ait été consacré dans une revue universitaire, on peut citer : Mary HILSON & Joseph MELLING, « Public Gifts and Political Identities : Sir Richard Acland, Common Wealth, and the Moral Politics of Land Ownership in the 1940s », *Twentieth Century British History*, 11.2 (2000), 156-182.

2. Rappelons que Angus Calder a fait sa thèse sur ce sujet [« The Common Wealth Party 1942-45 », University of Sussex, 1968], mais qu'elle n'a jamais été publiée. La seule référence publiée reste donc : D.L. PRYNN, « Common Wealth : A British 'Third Party' of the 1940s », *Journal of Contemporary History*, 7.1 & 2 (1972)- 169-179.

connotant pas seulement la richesse, mais selon ce dictionnaire également le bien-être (*well-being*). On retrouve l'analogie en français avec les expressions « être bien » et « avoir du bien », et si aujourd'hui le « bien public » se traduit en anglais par *the public good*, le *Oxford English Dictionary* nous apprend qu'un texte de loi de 1495 parle de *weale publique*.

Ces considérations sur la polysémie de *wealth* dont le mouvement d'Acland tire parti reflètent en réalité l'air du temps, la période de guerre se prêtant presque idéalement en Grande-Bretagne à un réexamen des fondements sur lesquels reposait la société d'avant-guerre,<sup>3</sup> qui voit naître en parallèle un considérable bouillonnement d'idées sur les priorités à retenir pour la « Nouvelle Grande-Bretagne » (*New Britain*)<sup>4</sup> d'après-guerre. Le mot « bouillonnement » est employé ici à dessein, car il faut bien dire que le débat part dans tous les sens, et qu'il ouvre la porte à tous les amalgames et à tous les confusionnismes. Là encore, on voit un parallèle frappant entre 1940-1945 et 1649-1660 ; 1945 apportera sa forme de Restauration, par le rétablissement du bipartisme triomphant qui étouffe les originaux et les marginaux comme Acland. Trois axes semblent en fait concentrer les analogies entre la période du Commonwealth (1649-1660) et la période de gloire de Common Wealth (1939-1945) : le blocage des institutions antérieures, le millénarisme évangélique et le retour au *statu quo ante* avec des concessions.

### ***Le blocage des institutions britanniques en 1939***

Il est généralement convenu de distinguer entre la période de la « Drôle de guerre », période d'attente et d'immobilisme caractérisée par le slogan prêté au gouvernement : « *Business as usual* »,<sup>5</sup> et la période de guerre « totale » qui commence dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, lorsque les armées allemandes envahissent la Belgique et les Pays-Bas. Ces deux phases militaires très contrastées correspondent presque exactement à deux phases politiques elles aussi fortement contrastées bien qu'il s'agisse dans les deux cas d'un gouvernement de coalition. Au cours de la « Drôle de guerre », le pays est gouverné par un « cabinet » d'Union nationale (*National Government*) dirigé par Chamberlain,<sup>6</sup> qui a tout fait pour éviter les hostilités par sa politique d'apaisement des dictateurs. L'entrée en guerre marque par définition l'échec de cette tentative d'accommodement avec l'Allemagne hitlérienne, mais Chamberlain reste au pouvoir, en vertu d'une longue tradition britannique qui veut que l'on respecte une « trêve politique » en cas de guerre. Il convient de noter que cette « Union nationale » est une fiction que la gauche dénonce depuis son instauration en 1931. En théorie, les trois grands partis se sont coalisés en 1931 pour redresser les finances d'un pays exsangue et « sauver la livre », mais le Parti travailliste vole en éclats, le premier ministre travailliste

---

3. Ce n'est pas un hasard si c'est précisément ce même Angus Calder qui a rédigé un fort volume faisant la synthèse des éléments de ce réexamen, *The People's War*, Londres : Jonathan Cape, 1969 (réédition, Pimlico Paperbacks, 1995).

4. Vocabulaire que reprend Acland avec délectation. Cf. (Sir) Richard ACLAND, *What It Will Be Like* (In The New Britain), Londres : Victor Gollancz, 1942.

5. La référence sur l'atmosphère particulière qui régnait en Grande-Bretagne à l'époque reste E.S. TURNER, *The Phoney War on the Home Front*, Londres : Michael Joseph, 1961.

6. Actualiser la bibliographie sur Chamberlain (Stephen STACEY, *Neville Chamberlain : A Bibliography*, Londres : Mecklermedia, 1992), à partir d'ouvrages plus récents, comme David DUTTON, *Neville Chamberlain*, Londres : Arnold, Reputations Series, 2001.

sortant, Ramsay MacDonald,<sup>7</sup> qui prend la tête de la nouvelle coalition (1931-1935), étant immédiatement exclu du parti et fondant avec ses maigres troupes de fidèles un parti-croupion baptisé *National Labour*. Dans les faits, le pays sera donc gouverné par les conservateurs, qui constituent le gros des députés d'Union nationale, et les premiers ministres Baldwin (1935-1937)<sup>8</sup> et Chamberlain (1937-1940) seront tout naturellement issus de leurs rangs, réduisant encore davantage le rôle du *National Labour* et celui des libéraux, divisés en trois factions irréconciliables. Pour compliquer le tout, certains conservateurs comme Churchill prennent leurs distances avec la politique d'apaisement officiellement prônée et conduite par les dirigeants du parti et du pays et forment une opposition non officielle au sein même de la coalition.<sup>9</sup>

Les années 1931-1939, surtout les dernières, sont donc une période d'extrême instabilité, non pas dans le gouvernement officiel puisqu'il y a au contraire une remarquable continuité dans la coalition, mais dans les repères que pouvait avoir la population, les étiquettes politiques ne correspondant plus aux réalités. Du point de vue électoral, l'Union nationale a triomphé à l'automne 1931, recevant un mandat pour « sauver la livre », qu'elle s'empresse immédiatement de dévaluer, mais les incertitudes internationales jouent malgré tout en sa faveur et elle obtient une confortable réélection en 1935. Les législatives suivantes auraient dû avoir lieu en 1940, mais elles sont reportées d'année en année jusqu'à la fin des hostilités en vertu du principe de la « trêve politique », ce qui signifie qu'en juin 1945 le Parlement est composé en majorité de députés conservateurs élus en 1935 sous l'étiquette d'une Union nationale totalement discréditée dès 1940, et *a fortiori* en 1945.

Le gouvernement d'Union nationale qui préside à la « Drôle de guerre » est dénoncé par tout ce qui n'est pas conservateur (et même par certains membres du parti en privé malgré l'entrée de Churchill, à la tête du ministère de la Marine), mais — nous l'avons vu — les travaillistes, qui forment de loin le principal parti d'opposition, n'ont désormais plus aucun espoir de voir s'accroître leur représentation au Parlement du fait de la « trêve politique », les seules perspectives étant la victoire — bien difficile à imaginer en 1939 — ou la défaite, que ces patriotes britanniques ne souhaitent évidemment pas. C'est même un de leurs chevaux de bataille : ils accusent les conservateurs et plus généralement les députés d'Union nationale de faire passer leurs intérêts de classe et de parti avant ceux du pays (*'Putting Party before Country'*), alors qu'eux disent vouloir faire l'inverse (*'Putting Country before Party'*). D'un autre côté, les plus vigoureux dénonciateurs de la société britannique, à savoir les militants du Parti communiste de Grande-Bretagne (Communist Party of Great Britain, CPGB), qui avaient le vent en poupe depuis le déclenchement de la guerre d'Espagne en 1936, ont perdu eux aussi toute crédibilité à la suite du Pacte germano-soviétique d'août 1939, et l'agression de

---

7. La référence reste David MARQUAND, *Ramsay MacDonald*, Londres : Jonathan Cape, 1977 (Réédition avec une nouvelle introduction, Londres : Richard Cohen, 1997).

8. Pour une étude critique de la bibliographie sur Baldwin, voir WARD-SMITH, Gabriella, « Essays on Stanley Baldwin : More than just a biography », *Contemporary British History*, 14-2 (2000), 189-200.

9. Ces questions sont très bien analysées, à partir des recherches les plus récentes, dans l'ouvrage collectif coordonné par David CANNADINE, *Churchill in the Twenty-First Century : A Conference held at the Institute of Historical Research, University of London, 11-13 January 2001*, Transactions of the Royal Historical Society, 6<sup>th</sup> Series, 11, 2001, Cambridge : Cambridge University Press, 2001.

l'URSS d'abord contre la Pologne à l'automne, puis contre la Finlande au cours de l'hiver<sup>10</sup> va achever de désorienter les « progressistes » britanniques.

C'est précisément de tout cet écroulement apparent des valeurs, des espoirs et des possibilités d'action des « progressistes » que va tirer parti Sir Richard Acland : puisque la situation apparaît sans issue dans le cadre de ce qui existe, il faut donc détruire ce qui existe et reconstruire la société britannique, et même la société internationale, sur des bases nouvelles.

### ***La régénération de la Grande-Bretagne***

Dès janvier 1940, Acland fait paraître un *Penguin Special* intitulé *Unser Kampf: Our Struggle*,<sup>11</sup> dans lequel il explique que la seule solution réside dans la création d'un monde nouveau, fondé sur des idées non pas nouvelles, car elles sont discutées depuis des siècles, mais des idées qu'on mettra concrètement en application pour la première fois. Son chapitre III est à ce titre parfaitement explicite, puisque intitulé « A New Morality ». Le point de départ est simple : le monde est en crise en 1940 parce qu'il est fondé sur un principe fallacieux, celui de l'égoïsme :

The situation which confronts us now has been brought about because we have based all our public life, both national and international, on the principle of selfishness. [30]

D'où l'idée centrale du livre :

We have failed because of our selfishness, and we need a new standard of morality. [...] Moreover it is not true that no one individual is moved by morality alone. [...] And as to those who are only moved by [economic] forces [...] they must accept the new morality, not merely because it is moral, but because it is the only way in which they can be saved. [31]

Et plus loin :

What we need now is the adoption, in our public and political life, of those elementary ethical principles to which we have long paid lip-service in our churches. [...] In short, that you shall love your neighbour as yourself must be made an established fact. It must be made our touchstone by which we test each political proposal. [33-37]

Acland fait remonter le mal à la Révolution industrielle, et implicitement aux idées d'Adam Smith sur la poursuite de l'intérêt individuel comme moteur de l'intérêt commun :

The economic doctrine founded on Self was not something running alongside of Christian ethics, though perhaps just a little divergently. It was not something which by some small effort could be brought into uniformity with Christian teaching. On the contrary, there is no doctrine which could be more diametrically opposed to the second great commandment than this economic doctrine which enjoined on all men that they should look after their own self-interest. [39]

---

10. Synthèse la plus récente sur le *Communist Party of Great Britain* : James EADEN & Dave RENTON, *The Communist Party of Great Britain since 1920*, Basingstoke : Palgrave, 2002.

11. (Sir) Richard ACLAND, *Unser Kampf: Our Struggle*, Londres : Penguin 1940.

Dans le contexte de l'époque, il faut se souvenir que Hitler et Staline étaient couramment présentés comme l'Antéchrist. Sir Richard Acland propose donc ici une autre figure dans le registre de la démonologie, à savoir le capitaliste. Et puisqu'il ne saurait y avoir compromis entre le Christ et l'Antéchrist, Acland en déduit en bonne logique qu'il ne saurait y avoir compromis entre les principes de la religion et ceux du capitalisme :

The conflict of economic with religious teaching cannot be reconciled, and as long as we attempt to live in a society based upon this fundamental contradiction we will inevitably suffer from inequality, envy, malice, greed, and, - in one form or another, - from unending strife. There is no ultimate reconciliation except in a system of common ownership. [39]

C'est cette idée de *common ownership* qui lui inspirera le thème central de ses œuvres suivantes et le poussera à fonder le parti Common Wealth, car cette idée constituera le pilier de la nouvelle société idéale à créer :

The world of the future belongs to common ownership. Only under common ownership can we abolish class distinction, unemployment, inequality and strife. [94]

Il connaît bien sûr l'objection fondamentale : en quoi se distingue-t-il des socialistes et des communistes qui prônent depuis déjà des décennies la propriété collective des moyens de production, de distribution et d'échange ? Il n'y répond pas directement dans *Unser Kampf*, et ce sera précisément l'une des justifications de la parution de *What It Will Be Like (In The New Britain)* en décembre 1941, dans la collection du Left Book Club<sup>12</sup> du grand éditeur et intellectuel de gauche Victor Gollancz.<sup>13</sup>

Nous avons dit que l'année 1941 avait vu la création des deux mouvements qui vont fusionner pour donner naissance à *Common Wealth*, à savoir le *1941 Committee* de J.B. Priestley<sup>14</sup> et le groupe *Forward March*<sup>15</sup> d'Acland, mais sans fournir d'explication. Le « Comité 1941 » reprenait en fait les idées des partisans du Front populaire de 1936, l'entrée en guerre de l'URSS ayant permis la réunification de la gauche antifasciste, tandis que *Forward March* tirait argument de l'accumulation des défaites pour démontrer à quel point la société britannique était gangrenée. Le ciment entre les deux est fourni par le mythe des *Guilty Men* — c'est le titre d'un virulent pamphlet publié en juillet 1940 sous le pseudonyme de « Cato » (Caton) par trois jeunes journalistes dont l'un deviendra très célèbre :

---

12. Partir de John LEWIS, *The Left Book Club : An Historical Record*, Londres : Victor Gollancz, 1970, qui répertorie tous les ouvrages parus dans la collection. Anthologie récente : Paul LAITY (ed.), *Left Book Club Anthology*, Londres : Victor Gollancz, 2001.

13. Nombreux et riches développements sur les relations de Gollancz avec les intellectuels britanniques de gauche dans Ruth DUDLEY EDWARDS, *Victor Gollancz : A Biography*, Londres : Victor Gollancz, 1987.

14. Pour Priestley, partir du récent article de John BAXENDALE, « 'I had seen a lot of Englands' : J.B. Priestley, Englishness and the people », *History Workshop Journal*, 51 (2001), 87-111.

15. (Sir) Richard ACLAND, *The Forward March*, Prometheus Library, Londres : Allen & Unwin, 1941, en constitue le manifeste, où il étend la notion de « Common Ownership » à l'Europe d'après-guerre tout entière : « There is no alternative for the countries which emerge from Nazism except Common Ownership » [158].

Michael Foot, futur *Leader* du Parti travailliste.<sup>16</sup> La thèse est celle que nous avons déjà rencontrée chez Acland : les « coupables », c'est-à-dire les membres du gouvernement d'Union nationale, ont fait passer leurs intérêts de classe et de parti avant ceux du pays et il faut s'assurer qu'ils seront éliminés de tous les postes de décision au cours de la guerre. C'est fait pour le Premier ministre avec le remplacement de Chamberlain par Churchill la veille même – coïncidence extraordinaire — de l'offensive allemande. Mais *Common Wealth* ira plus loin : il faut s'assurer que ces « coupables » ne pourront plus jamais jouer aucun rôle après la guerre. Acland l'avait déjà dit dans *Unser Kampf*, avant même donc la parution de *Guilty Men* :

It is not a question merely of replacing one individual by another. We have to make a clean break with a whole way of life, and adopt new ways.  
[141-142]

Le parti *Common Wealth* voit officiellement le jour en juillet 1942, et si Harry Harmer le décrit fort justement comme « an idealist left wing party combining Christian, radical Liberal and Marxist strands », <sup>17</sup> cette description omet l'élément essentiel que constitue son ancrage dans le contexte de guerre. À la question, « pourquoi nous battons-nous ? », omniprésente dans la presse et dans les débats organisés au sein même des armées par le *Army Bureau of Current Affairs*, Acland répond dans *What It Will Be Like (In The New Britain)* en citant Winstanley à l'époque du Commonwealth. Si c'est pour un retour au *statu quo ante*, la guerre est perdue d'avance car le peuple n'aura rien à défendre ; si c'est au contraire pour un monde nouveau communautaire, le peuple ira au combat de son plein gré :

The idea of Common Ownership [notons qu'Acland emploie désormais des majuscules] is not imported from abroad, but has its roots in our own past. The peasants revolted against the land monopoly of the feudal barons, and Winstanley, leader of the Diggers in 1650, could have been speaking at this very day : "This *Commonwealth Freedom*," he said when Royalist plotters were preparing to invade this country from the Continent, "will unite the hearts of Englishmen together in love ; so that if a foreign enemy endeavour to come in, we shall all with joint consent rise up together to defend our joint inheritance, and shall be true one to another. Whereas now the poor see that if they fight and should conquer the enemy, yet either they or their children are like to be slaves still, for the gentry will have all." [20]

Du point de vue spirituel, Acland influence également *Common Wealth* dans le sens du « revivalisme chrétien » car le Parti va embrasser les conclusions de la conférence organisée en janvier 1941 par les Églises protestantes à Malvern<sup>18</sup> sous l'égide de William Temple,<sup>19</sup> futur archevêque « progressiste » de Cantorbéry, où

---

16. « Cato » [= Michael FOOT, Peter HOWARD, Frank OWEN], *Guilty Men*, Victory Books, N°1, Londres : Victor Gollancz, 1940 (with a new Preface by Michael Foot and an introduction by John Stevenson : Penguin, 1998).

17. Harry J. HARMER, *The Longman Companion to the Labour Party, 1900-1998*, Londres : Longman, 1999, 248.

18. Les Actes en ont été publiés : *Industrial Christian Fellowship, The Life of the Church and the Order of Society, Being the Proceedings of the Archbishop of York's Conference — Malvern, 1941*, Londres : Longman, 1941 (Réédition : ARTHUR, David (ed.), *The Malvern Declaration of 1941 : The original Text together with a Commentary*, Londres : Industrial Christian Fellowship, 1991).

19. L'intérêt porté à Temple depuis sa volumineuse biographie officielle, Frederic A. IREMONGER, *William Temple, Archbishop of Canterbury : His Life and Letters*, Oxford : Oxford

Acland fait des interventions remarquées. La conférence se prononce sans ambiguïté contre le matérialisme, réaffirme le droit des chrétiens à se mêler des affaires politiques et, si elle refuse de suivre Acland dans sa condamnation de la propriété privée, elle n'en admet pas moins que cette institution de la propriété privée peut constituer un obstacle ('*stumbling-block*') pour mener une vie chrétienne.

L'idée présente en 1649 qu'on assistait à la naissance d'un monde nouveau peuplé d'hommes nouveaux se retrouve dans *What It Will Be Like (In The New Britain)*, et pour Acland 1939 constitue bel et bien une rupture de même nature pour la Grande-Bretagne :

Many people who are sincerely thinking about our war and post-war problems are not even asking themselves the right question. In the last resort it will be found that they are asking "What kind of organisation could be run successfully by the sort of people we were in 1939?" To this question there is only one answer. No organisation of society could be run successfully by the sort of people we were in 1939. [7]

Il ne s'agit donc là plus seulement de l'élimination des élites déchues, des « coupables », mais de la régénération de la population dans son ensemble :

If we are to succeed we must create a social atmosphere in which the motive of service to our fellow-men takes precedence over the motive of self-interest, and not vice-versa as in 1939. [9]

In order to succeed we must create a new social atmosphere, we must think of ourselves in a new way, we must live for new motives. We must become new people. [7]

The success of all the proposals I make depends on a change in the very nature of individuals. [168]

Cette indispensable transformation de la nature des individus se fera à travers un retour aux valeurs fondamentales de la foi chrétienne :

I believe the change which must be made will be found to be fundamentally religious in its nature. I hold the view myself [...] that in the course of this change great numbers of people will need to find, and will find, an entirely new faith in God. [13]

Les critiques ne se feront pas attendre, car en fondant son nouveau parti, Acland rompt la « trêve politique » et vient chasser sur les terres des conservateurs.

### ***Common Wealth dans la bataille politique***

Le premier des « New Jerusalemers », comme les appellera Correlli Barnett,<sup>20</sup> n'est pas Acland, mais Sir William Beveridge, auteur du célèbre rapport sur le nouveau

---

University Press, 1948, ne diminue pas. Dernière parution en date : Stephen SPENCER, *William Temple : A Calling to Prophecy*, Londres : SPCK, 2001.

20. Correlli BARNETT, *The Audit of War : The Illusion & Reality of Britain as a Great Nation*, Londres : Macmillan, 1986, 33. Voir également : « It was Sir William Beveridge, the most important single influence on public opinion with regard to the post war era, New Jerusalem incarnate, who

système de Sécurité sociale à mettre en place après la guerre,<sup>21</sup> mais également d'un ouvrage publié cette fois à titre privé intitulé *Full Employment in a Free Society* (1944),<sup>22</sup> le plein emploi constituant un *sine qua non* du système de Sécurité sociale. Or Acland intitule l'annexe III de son *What It Will Be Like (In The New Britain)* « Unemployment is Impossible », l'argument étant que dans la société idéale fondée sur « common ownership », l'emploi ne serait plus soumis aux critères de la rentabilité capitaliste et serait donc illimité puisque les besoins de l'homme sont illimités. Churchill pour sa part considérait Beveridge comme « un affreux moulin à paroles doublé d'un rêveur »,<sup>23</sup> et rejetait son rapport comme relevant de « visions éthérées d'Utopie et d'Eldorado »,<sup>24</sup> mais malheureusement ses biographies ne nous renseignent pas sur ce qu'il pensait d'Acland.

Nous savons cependant que le Parti conservateur a été la principale victime du succès de Common Wealth. En effet, le nouveau parti n'est pas tenu par la « trêve politique », et des sièges électoraux se libèrent inévitablement à la mort de leur titulaire. Or, nous avons vu que les députés les plus nombreux étaient conservateurs : mathématiquement, donc, les sièges les plus nombreux à faire l'objet d'une élection législative partielle sont des sièges conservateurs. Selon la règle de la « trêve politique », il n'y a qu'un candidat unique, désigné par le Parti conservateur, car les Partis travailliste et libéral s'abstiennent de présenter un concurrent. Common Wealth, lui, présente un candidat contre le conservateur, et il est souvent élu, au grand dam du Parti conservateur, qui très vite soupçonne une collusion de Common Wealth avec les travaillistes, le « sous-marin » de Common Wealth faisant la « sale besogne » interdite par la trêve aux travaillistes. Le programme de Common Wealth est simple : Beveridge, la « common ownership » et la planification. Cette combinaison rencontre presque exactement les attentes de l'électorat de 1943-1944 qui, toujours sous l'effet de cet indéfinissable « esprit de Dunkerque », veut pouvoir rêver à un monde meilleur et éprouve un profond sentiment de rejet pour les « coupables » du Parti conservateur.

Les limites de ce succès sont donc d'une double nature : d'une part le Parti travailliste ne sera pas entravé éternellement par la « trêve électorale », de l'autre le lien entre « l'esprit de Dunkerque » et ce que des auteurs récents ont appelé le « socialisme éthique »<sup>25</sup> va s'amenuiser à mesure précisément que s'éloignent les frayeurs de juin 1940. Certains critiques doutent que cet esprit ait jamais existé,<sup>26</sup> mais il est dans ce cas bien difficile d'expliquer l'extraordinaire floraison de

levitated most successfully above any practical factor that stood in the way of his full employment Welfare State » [*ibid.*].

21. « Beveridge Report : Social Insurance and Allied Services », Command 6404, Londres : HMSO, 1942.

22. (Sir) William BEVERIDGE, *Full Employment in a Free Society*, Londres : Allen & Unwin, 1944.

23. « An awful windbag and a dreamer », Paul ADDISON, *Churchill on the Home Front, 1900-1955*, Londres : Jonathan Cape, 1992 (Pimlico Paperbacks, 1993), 383.

24. « It is because I do not wish to deceive the people by false hopes and airy visions of Utopia and Eldorado that I have refrained so far from making promises about the future », « Promises about Post-War Conditions : Note by the Prime Minister, 12 Jan. 43 », NOTE reproduite en annexe dans Winston CHURCHILL, *The Second World War. (IV) The Hinge of Fate*, Londres : Cassell, 1950, 958.

25. Steven FIELDING, Peter THOMPSON, & Nick TIRATSOO, 'England Arise!' : *The Labour Party and Popular Politics in 1940s Britain*, Manchester : University Press, 1995, 212-215.

26. Voir par exemple Peter GRAFTON, *You, You and You : The People out of Step with World War II*, Londres : Pluto Press, 1981, 169 : « I would suggest that the British war effort was maintained on the basis of threat and coercion, rather than on any volunteer spirit that prevailed amongst the majority of the population ».



brochures et de livres de toute sorte qui vantent les mérites de la démarche communautaire par opposition à la démarche individualiste d'avant-guerre. Le cas des livres d'Acland est à cet égard révélateur, car leurs pages de garde indiquent clairement qu'il a fallu procéder à plusieurs retirages, ce qui n'est pas un signe de mévente. Les recherches actuelles tendent à indiquer un point culminant de l'adhésion au « socialisme éthique » vers 1943 — l'année précisément du premier triomphe électoral de Common Wealth — suivi d'un déclin prononcé de 1947 à 1951. Cette chronologie aurait dû donner un grand nombre de députés à Common Wealth aux législatives de 1945, mais il n'en fut rien. Au contraire Common Wealth perd tous les sièges acquis lors des partielles sauf un. Acland lui-même ne réussit pas à se faire élire à Putney — lieu symbolique, bien sûr, rappelant les *Putney Debates* de la Guerre civile. C'est la débâcle pour Common Wealth, mais plus encore pour les conservateurs, qui avaient bien sûr l'espoir tout à fait fondé de voir Churchill conserver les rênes du pouvoir. Common Wealth a péri par là où il avait triomphé, à savoir le système électoral. Les électeurs ont voté « utile », et le meilleur moyen de s'assurer qu'on ne reverrait pas les « coupables » conservateurs étant de voter massivement travailliste, c'est ce qu'ils ont fait. Il n'y avait plus besoin de « sous-marins » pour éliminer les candidats conservateurs : on pouvait désormais voter directement travailliste.

Rien bien sûr n'autorise à parler à propos du parti d'Acland de « dernier avatar de la notion de Commonwealth », sauf à introduire le *distinguo* permis par la traduction en anglais. Il est alors loisible de dire que c'est « *the la test* », bien que sa disparition remonte à près de soixante ans, mais peut-on dire que ce fut « *the last* » ? Acland pour sa part n'a pas insisté : dès la cuisante défaite de Common Wealth, il s'est rapproché du Parti travailliste, qui lui a offert un siège « sûr » lors d'une partielle en 1947, siège qu'il a conservé aux élections de 1950 et de 1951 pour en démissionner en 1955 en signe de protestation contre la politique pronucléaire du Parti travailliste. Jamais depuis 1945 aucun groupuscule ne s'est en tout cas réclamé de cette vieille notion britannique de Commonwealth sous une forme ou sous une autre. Une autre expression semble l'avoir supplantée dans sa volonté progressiste de rapprochement entre les classes sociales, mais c'est une expression qui n'appartient qu'au vocabulaire conservateur : il s'agit bien sûr de la notion de *One Nation*, inspirée du refus de Disraeli de voir la Grande-Bretagne partagée entre « deux nations ». <sup>27</sup> Mais nous ouvrons là un tout autre débat, également passionnant, pour savoir s'il s'agit d'une autre tradition ou simplement d'une évolution dans la lignée de la notion de *Commonwealth*.

---

27. « Two nations ; between whom there is no intercourse and no sympathy ; who are as ignorant of each other's habits, thoughts, and feelings, as if they were dwellers in different zones, or inhabitants of different planets ; who are formed by a different breeding, are fed by a different food, are ordered by different manners, and are not governed by the same laws », « The Rich And The Poor », Benjamin DISRAELI, *Sybil, or The Two Nations*, Londres, 1845, The World's Classics, N°291, Oxford : University Press, 1926, 67.